

DROIT DE RÉPONSE DE FRANÇOIS-MARIE BANIER

Les accusations d'une « ex-employée » de Mme Liliane Bettencourt, publiées sous couvert d'anonymat dans le numéro 1686 de *VSD* du 16 décembre 2009, justifient que soient portées à la connaissance de vos lecteurs les informations suivantes :

J'ai connu M. et Mme Bettencourt en 1969 et j'ai entretenu depuis lors avec eux une relation d'amitié qui ne s'est jamais démentie ainsi qu'en témoignent les milliers de lettres échangées, pour certaines communiquées à la justice, et les discours publics que M. Bettencourt a prononcés en mon honneur à l'occasion de différentes expositions de mes photographies notamment en Allemagne à la Fondation Ludwig. Je trouve donc odieux que votre

témoin anonyme fasse parler un mort qui se serait plaint auprès de lui de mon prétendu comportement alors que M. Bettencourt m'a toujours montré affection et confiance. Je trouve tout aussi odieux et insupportable de prétendre que j'aurais insulté M. Bettencourt en demandant à son personnel « et lui, il en a pour combien de temps ? ». Votre témoin, qui dit avoir travaillé pour Mme Bettencourt un peu plus « d'une année » courant 2007, ne manque en outre d'aucune imagination lorsqu'il prétend raconter, anonymement bien sûr, comment j'aurais « fait mon nid dans la maison et la vie de cette dame âgée » alors que je connais Mme Bettencourt depuis 1969 ! Vos lecteurs apprécieront à sa juste valeur le

crédit qu'il convient d'accorder à un tel témoignage. De plus, si vous avez fait le choix de consacrer deux pages de votre magazine à un témoignage anonyme, vous auriez pu cependant rappeler à vos lecteurs que de très nombreuses autres personnes ont été entendues dans le cadre de l'enquête préliminaire diligentée par le parquet de Nanterre à la suite de la plainte déposée par Mme Françoise Meyers et qu'il résulte d'une dépêche de l'AFP du 22 septembre 2009 que le Parquet a expliqué qu'il n'y avait « pas suffisamment d'éléments pour apporter la preuve d'un abus de faiblesse » et que les témoignages « antinomiques » recueillis dans l'entourage de Liliane Bettencourt n'ont pas permis de caractériser une quel-

conque infraction ainsi que l'a récemment rappelé le tribunal de grande instance de Paris dans une ordonnance de référé rendue à mon profit le 2 mars 2010. Enfin, les allégations de votre témoin selon lesquelles j'aurais eu un comportement « malsain » avec Mme Bettencourt, en la touchant « sans arrêt », alors qu'elle était « nue » et que son personnel était « en train de l'habiller » ne sont une nouvelle fois que des purs ragots qu'aucun employé de Mme Bettencourt n'a osé – et pour cause – formuler dans le cadre de l'enquête judiciaire que vous évoquez. Ces accusations sont tout simplement d'une incroyable bassesse et je ne puis que constater que votre témoin n'a pas eu le courage de les formuler à visage découvert. ■